

À l'écoute

Dans le métro, un refuge contre le vague à l'âme

Leur local est si discret, niché dans un couloir à l'entrée du métro, qu'on passe devant à toute vitesse sans le voir. Installée en sous-sol de la place Bellecour depuis 1991, l'association La Porte Ouverte propose tous les jours des consultations gratuites dispensées par des bénévoles à l'oreille attentive, et s'apprête à déménager cet automne. Pour une heure ou pendant des années, chacun peut venir y vider son sac et repartir le cœur plus léger. Reportage.

PAR MATHILDE BEAUGÉ

D'un pas tranquille, l'homme à la veste usée pousse la porte en verre et se dirige vers la sortie. Un peu voûté par les gros cabas qu'il porte à bout de bras, il se retourne et salue d'un petit geste de la main avant de s'engouffrer dans les escaliers ensoleillés pour remonter à la surface. «*Jean-Pierre fait partie de nos habitués, il vient tous les jours*», sourit Laurène, bénévole de l'association Écoute Lyon Bellecour (nouveau nom de La Porte Ouverte depuis janvier 2023), dont le local est installé juste à l'entrée du métro A. Ici, comme le cordonnier de Saxe-Gambetta, le coiffeur d'Hôtel-de-Ville ou la boulangerie de Grange-Blanche, au niveau de la sortie qui mène à la rue Victor-Hugo, existe un cabinet un peu particulier. On vient y déposer grands fardeaux et chagrins passagers.

Méconnu, planté là au beau milieu du passage d'un couloir gris peu emprunté, cet espace de 29 m² accueille depuis plus de 30 ans celles et ceux qui ont besoin d'être écoutés. Pendant les heures d'ouverture, tout un chacun peut bénéficier d'une séance gratuite de 45 minutes, avec la liberté de ne jamais revenir comme celle de pousser la porte quand bon lui semble. Le concept est né en 1969 de Lyonnais interpellés par la solitude dans les grandes villes et inspirés par le modèle des Samaritains, en Angleterre ou en Allemagne. Pour Corinne, 66 ans, se rendre à «*La Porte*» fait partie de son rituel quotidien. «*Avant le confinement, je n'y allais qu'une fois par semaine, et depuis trois ans, j'y vais tous les jours. Je leur fais tellement confiance, je leur parle de ma souffrance, de tout. Je n'ai pas de secrets pour eux, ils sont presque devenus ma famille*», raconte cette musicienne à la retraite.

L'écoute plutôt que la thérapie

En 2022, près de 700 personnes se sont confiées dans l'intimité de cet endroit chaleureux qui ressemble à s'y méprendre au cabinet de n'importe quel psychologue. Derrière la salle d'attente, de gros fauteuils confortables se marient à des tapis de toutes les couleurs, des lumières douces tamisent la pièce et sur une commode, entouré d'une tasse de thé un peu kitsch et de quelques fleurs, un paquet de mouchoirs trône en majesté. Ici pourtant, nul n'est tenu à l'exercice de la thérapie. «*On ne soigne pas, on écoute les gens. Certains viennent juste pour parler ou déverser quelque chose*», souligne Marie-Anne Barrios, présidente de l'association depuis 2009. «*Ces personnes, on ne les croise qu'ici, et ce qui se passe ici n'en sort pas. On évite de s'attacher, le soir quand on part, il ne faut pas les emmener avec nous*», explique-t-elle.

Son équipe de 25 bénévoles est formée à l'écoute rogérienne, une pratique développée selon les principes du psychologue américain Carl Rogers. «*L'idée n'est pas de donner des conseils ni d'intervenir, mais juste d'écouter et de laisser la personne dérouler sa pensée, aller où elle souhaite sans chercher à l'amener quelque part*», explique Laurène, 35 ans, cheveux bruns bouclés et regard doux. Dans la vie, elle vient de démarrer une activité de coach en développement personnel et consacre son temps libre à accueillir les histoires des autres dans le couloir du métro. «*Quand on postule, il faut pouvoir se rendre disponible au moins une demi-journée par semaine*», précise-t-elle. Comme tous les autres bénévoles, la jeune femme a commencé par passer trois

700

Nombre de personnes écoutées en 2022, dont 442 femmes et 264 hommes aux profils très divers. Une majorité se trouve en situation de vulnérabilité.



Les bénévoles de l'association Écoute Lyon Bellecour (ex-La Porte Ouverte), comme Laurène, ne sont pas des psychologues professionnels en exercice. La plupart sont étudiants ou retraités, et tout le monde peut postuler. Aujourd'hui, 80 % des effectifs sont des femmes. « Il faut que ces messieurs se lancent! », appelle la présidente qui cherche à agrandir son équipe.

entretiens et suivi une journée de formation. Après une période d'essai de quatre mois, Écoute Lyon Bellecour lui a laissé les clés de la maison où elle partage les permanences. Les bénévoles sont également supervisés une fois par mois par une psychologue clinicienne.

Infidélité et pochette surprise

Pour Laurène, écouter les gens, c'est un peu comme une « pochette surprise », on ne sait jamais vraiment sur qui on va tomber. Parfois ce sont des histoires passionnantes, quand d'autres sont plus tragiques. « Et encore tragique, je porte un jugement quand je dis ça », se reprend-elle. Dans la pièce d'à côté, Sam, un grand étudiant à lunettes de 25 ans, raconte le master de psychologie qu'il termine au Royaume-Uni en alternance avec sa vie lyonnaise. Prêter son oreille aux vies abîmées dans un lieu public lui est vite apparu comme une évidence après la crise de la Covid. « On a constaté une vraie détérioration de la santé mentale des gens et l'apparition de beaucoup de nouvelles angoisses », observe-t-il, convaincu du bien-fondé d'un endroit « anonyme, intime et discret », où venir aussi bien bavarder que se décharger d'un gros souci. Quant au métro, « c'est toujours sur le chemin si on a besoin d'un petit remontant », sourit le jeune homme en racontant l'histoire de ce monsieur débarqué là quelques jours auparavant. Désseparé après avoir eu une aventure avec une de ses collègues, il n'arrivait pas à rentrer chez lui, et lui a livré son vécu. Sam ne l'a jamais revu. ■

Mêmes voix, quai en face

Installée depuis 1991 dans le couloir de la bouche du métro A en direction de Vaulx-en-Velin, l'équipe d'Écoute Lyon Bellecour s'apprête à déménager... sur le quai d'en face. Après deux ans de pourparlers avec les collectivités, l'association a obtenu de récupérer le local de l'ancienne agence TCL, en face de la boulangerie. De moins de 30 m² aujourd'hui, le petit cabinet cosy s'étendra demain sur plus de 90 m² avec deux espaces d'écoute en plus de l'accueil, une salle de réunion et des sanitaires privés. Si l'espace est encore à l'état de friche inoccupée, deux mois de travaux à compter de fin septembre permettront à Marie-Anne Barrios et ses bénévoles de reprendre les consultations avant Noël. Après le gros œuvre, les élèves du lycée professionnel Georges-Lamarque de Rillieux-la-Pape ont été recrutés pour assurer la décoration et la fabrication des meubles pendant les prochaines vacances de février et une inauguration officielle aura lieu au mois de mars 2024. Le Sytral met à disposition gratuitement les locaux de l'association ainsi que le chauffage et l'électricité. L'opération de déménagement, elle, représente un coût de 71000 euros, cofinancée par la Ville de Lyon, la Caisse d'Épargne, la Fondation Saint-Irénée, l'entreprise de travaux publics Samse et le Rotary. La Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes ont refusé d'apporter leur soutien, invoquant un projet « trop compliqué ».